Creux du Van et gorges de l'Areuse, une promenade faite en 1917 et racontée par Samuel Aubert – compte-rendu dans la FAVJ du 13 sep. 1917 -

Creux du Van et Georges de l'Areuse.

Tout le monde a entendu parler du Creux du Van; peu de personnes cependant savent exactement où il est situé et moins encore y ont été.

Un coup d'œil sur la carte renseignera les indécis qui apprendront que cette montagne ou plutôt ce grand cirque de rochers appartient au canton de Neuchâtel et qu'elle touche à l'extrême point nord-est du Pays de Vaud. Il est loin de chez nous ce Creux du Van, pas si éloigné cependant, que la course ne puisse s'effectuer en un jour et demi avec descente et retour par les gorges de l'Areuse. La preuve en est que je l'ai faite il y a quelques jours, dans les conditions indiquées et que chacun ou à peu près est à même d'en faire autant.

A 6 ½ heures du soir, nous débarquons à Concise, le grand et beau village vaudois, situé au bord du lac de Neuchâtel et le dernier avant d'entrer en terre neuchâteloise. Pour ce jour, l'objectif est Provence: une heure et demie de marche sur bonne route, à la montée. La nuit vient de bonne heure en septembre; il s'agit donc de se hâter. Concise est tout en longueur, perpendiculairement à la montagne, qui se dresse tout près et toute boisée. Sortant du village, la route entre bientôt dans la forêt qu'elle ne quitte pour ainsi dire pas jusqu'à Provence. Avant d'y pénétrer, toutefois une silhouette attire nos regards vers le sud-ouest? Mais c'est la Dent de Vaulion, notre bonne sommité combière, malgré son nom, qui émerge à l'horizon. Certes l'ampleur de sa ligne est atténuée par la distance, mais la pureté n'en est pas affaiblie.

Nous montons dans le noir; les éclairs strient les nues vers le nord; des milliers de lumières scintillent dans le lointain à droite: Neuchâtel évidemment. Un petit village surgit de l'ombre. Quelques façades éclairées par des lampes électriques. Du silence l'enveloppe. C'est Mutrux. Et bientôt après, c'est Provence, l'étape du jour est close. Un gros village que ce Provence: de grosses maisons paysannes qui s'étagent les unes au-dessus des autres, le long de prairies qui grimpent en hâte vers la forêt proche. Et le lendemain, à la clarté du jour, nous pouvons nous convaincre de la magnificence de sa situation qui rappelle en quelque sorte Mont-la-Ville ou Lapraz. Le regard s'étend bien loin par dessus le Lac de Neuchâtel, le Vully, Estavayer, jusque vers les Alpes de Fribourg et de Berne.

Sept heures! Nous dominons déjà le village, sur le chemin du Creux du Van. La montée est un jeu, point pénible, à travers bois et pâturages

où paissent d'innombrables pièces de jeune bétail ; pâturages qui diffèrent sensiblement des nôtres à cause de la rareté des pierres et des sapins. Le boisement est formé presque exclusivement de hêtres. Par ci par là, des touffes de bruyère rose tachent le sol, ce qui n'est pas en faveur de sa qualité. Les chalets sont beaucoup plus petits ; il faut en conclure que la propriété est plus morcelée et que les *trains* de 60-100 vaches n'existent pas ou plus.

Le relief du sol est peu marqué. Pas de sommet, de point de repère à l'horizon qui vous permette de vous maintenir dans une direction bien déterminée. Par le brouillard, il doit être facile de se perdre dans ce pays. Quant à moi, je ne vais jamais en course dans une contrée inconnue sans m'être muni au préalable d'une carte à grande échelle. Avec une carte, on sait où l'on va, où l'on est et l'on sait donner des noms aux endroits que l'on traverse. Pour cette fois, j'ai entre les mains la carte topographique vaudoise au 50 millième. Et je déclare d'emblée qu'elle est excellente et qu'il est possible de suivre avec son aide, le chemin que l'on veut. On peut lui faire un seul reproche : c'est de ne pas posséder le figuré du terrain des cantons limitrophes.

Tout en marchant, en observant, nous l'avons atteint notre Creux du Van ; trois petites heures à partir de Provence ont suffi. Ce n'est point un sommet à proprement parler, comme le Mont-Tendre ou la Dent. Il faut cependant monter pour y arriver ; mais il y a à côté d'autres croupes à l'aspect plus montagne. C'est plutôt un vaste plateau mais coupé net par un immense cirque de rochers ayant la forme d'un van resserré à son ouverture. Au gazon croissant sur sol horizontal succède un vide béant un gouffre immense dont on ne peut mesurer la profondeur. Aussi l'impression est saisissante et l'on ne peut détacher son regard de cet abîme dont les matériaux arrachés par le temps ont contribué sans doute à approfondir les gorges de l'Areuse. Le périmètre du cirque est loin d'être régulier : de distance en distance des promontoires rocheux, s'avancent dans le vide, surplombent... jusqu'au moment où l'érosion progressive finit par en avoir raison. La plus grande hauteur verticale de la paroi rocheuse est de 166 m. et le point correspondant domine le fond du cirque de 280 m. D'après le *Dictionnaire géographique de la Suisse*, le mot Van est un radical celtique qui signifierait rocher. On le retrouve intact en valais ou avec un sens diminutif dans Vanel (fréquent dans le Jura) et Vanil (Fribourg). Il est donc faux d'écrire Creux du Vent.

A sa droite, le cirque est moins escarpé et un sentier facile, bien marqué, permet de gagner le fond du Creux. Qu'il est joli, ce sentier, dit du Single! Il descend à grandes enjambées, voire même par bonds, à travers la forêt moussue, forêt de sapins surtout qui, comme tous les sapins des dépressions, croissent en hauteur vers la lumière et l'espace libre.

A force de descendre on arrive en bas et, ici, en bas, c'est la Ferme Robert, l'hospitalière auberge bien connue, et visitée des Neuchâtelois: une vieille maison en bois écrasée, couverte encore par places de bardeaux tenus par de grosses pierres, avec un large avant-toit, soutenu par des piliers. Tout autour de grands arbres, des prés, des bois, les rochers du cirque tout près. Un endroit perdu, idéal, une maison qui a conservé toute sa rusticité antique, toute sa poésie de simple et bonne demeure hospitalière. Rien n'y évoque le casino, le kurhaus, la foule bruyante. On s'arrête à la Ferme Robert, on y boit 3 décis qu'on ait soif ou pas; on s'assied ravi sous l'auvent de la vieille maison et surtout on se sent chez soi, en Suisse, au milieu de ses compatriotes. De la ferme Robert, il est tout naturel de descendre sur Boudry en utilisant le sentier pittoresque des gorges de l'Areuse, la rivière du Val de Travers. La Ferme Robert est à 980 m. l'Areuse à Champ du Moulin à 680 m. on peut penser si cela descend. En effet, mais très gentiment, le long d'un joli chemin sous bois qui fait de multiples contours pour arriver en bas au niveau de la rivière qui coule dans un lit très resserré. Un peu plus loin, la vallée s'élargit, la rivière s'étale à plaisir et coule joyeuse sur un lit de grosses pierres.

Champ du Moulin! Une gare sur la hauteur, des hôtels grands style, une foule endimanchée, bruyante et dînante sous des vérandahs ou en plein air. Cela ne sent pas la famine ici, ni le renchérissement. Passons vite.

C'est au-dessous de Champ du Moulin que commencent à proprement parler les gorges de l'Areuse, que l'on peut suivre jusqu'à Boudry, à l'aide d'un hardi et pittoresque sentier, construit à grands frais. C'est une vraie révélation de beauté que ces gorges de l'Areuse; la rivière coule calme, paisible le long des bassins étroits et profonds qu'elle a creusés à la longue et au

dessus, le long des pentes raides de la montagne, une forêt magnifique, un ruissellement de verdure et de fraicheur. Ce n'est point l'abime sinistre et ténébreux des gorges du Trient ou de la Viamala où l'on voit à l'œuvre, brutales et nues, les forces déchaînées de la Nature. Ici, à l'Areuse, on sent une puissance mystérieuse qui agit sans bruit et lentement, sans colère, accomplit son œuvre destructrice de montagnes, au milieu d'un paysage romantique.

A la sortie des gorges, une usine électrique où des machines tournent bruyamment, le viaduc du chemin de fer. Tout cela rappelle la civilisation... et le retour au foyer.

Et voilà ! De Boudry à notre petite gare du Pont-Brassus, il y a quatre heures de chemin de fer. Une pénitence ! Pourtant, nous sommes rentrés frais, dispos et enchantés de cette course d'un jour et demi, effectuée dans d'excellentes conditions et en lieu et place de la tournée habituelle en Valais !

S. A.